

# Les Tourterelles

*Cependant qu'étrangère à la nature en fête,*

*Elle rêvait sans but sur sa couche dé faite,*

*Le soleil frissonnait sur l'or et les damas ;*

*Le doux air de l'été, qui chasse les frimas,*

*Chargé de la couleur et du parfum des roses,*

*Entrait, et redonnait la vie à mille choses.*

*Le vin était de pourpre, et les cristaux de feu.*

*Alors, comme, en jouant, deux cygnes d'un lac bleu,*

*Comme deux lys jumeaux que leur beauté protège,*

*D'un vol silencieux, deux colombes de neige*

*Franchirent l'azur vaste et vinrent se poser*

*Sur la fenêtre ouverte, et dans un long baiser*

*Se becqueter sans fin en remuant les ailes.*

*Or, la douce beauté, voyant ces tourterelles,*

*(Tandis que de la mousse et des feuillages verts*

*S'exhalèrent alentour mille parfums amers,)*

*Laissait, l'âme enivrée à la brise fleurie,*

*Dans le bleu de l'amour errer sa rêverie.*

*Dis-moi, que faisais-tu loin d'elle, ô bel enfant !*

*Tandis que sur son col et sur son dos charmant*

*Couraient à l'abandon ses tresses envolées,*

*Que faisais-tu, perdu sous les longues saulées,*

*Et que te disaient donc, ô timide rêveur !*

*Les brises de l'été si pleines de saveur ?*

*Théodore de Banville (1823-1891)*

